

# **CABRIS DE 1914 A 1945**

**Yolande LERDA**

**Résumé d'un mémoire de maîtrise préparé à la Faculté de Lettres de Nice sous la  
direction de M. Schor**

L'histoire du village de Cabris de 1914 à 1945 est très riche en événements. Cette période constitue pour le village une période d'union et de progrès. Nous assistons à l'union de toute la population et des élus pour la réalisation des grands projets destinés à mener à bien les développements indispensables au village.

Les recherches concernant l'histoire du village de Cabris portent sur la démographie et l'économie du village, la population et ses activités, et la vie politique du village.

Situé à l'ouest du département des Alpes-Maritimes, le village de Cabris se trouve à 40 kilomètres de Nice, à 5 kilomètres de Grasse, et à 7 kilomètres de Saint-Vallier. La commune de Cabris appartient à l'arrondissement de Grasse et forme avec les communes d'Escragnolles, Peymeinade, Saint-Cézaire-sur-Siagne, Saint-Vallier-de-Thiey, Spéracèdes et le Tignet, le canton de Saint-Vallier. Ce dernier couvre une superficie de 13 608 hectares ce qui représente 3,2% du département des Alpes-Maritimes. Le territoire de Cabris d'une superficie de 532,55 hectares représente 3,9 % du canton. Le village est bordé par les communes de Peymeinade et Spéracèdes au sud-ouest, de Saint-Vallier au nord et de Grasse au sud-est.

Cabris est admirablement situé à 550 mètres d'altitude sur le bord méridional du grand rocher de la Clapière et offre une magnifique panorama sur toute la Côte d'Azur depuis le mont Agel (1110 mètres) à l'est jusqu'aux premiers contreforts du Var à l'ouest, en passant par Nice, Antibes, Cannes, les îles de Lérins, les massifs de l'Estérel et des Maures. Si sa partie sud est escarpée, en revanche sa partie nord reliée au versant des Audides, (789 mètres) est plate.

Les maisons au centre du village sont groupées et serrées les unes attenantes aux autres. Elles sont d'une part disposées en éventail pour la partie sud autour de l'ancien château féodal et d'autre part alignées en bandes parallèles.

Le village est composé de rues étroites, entrecoupées de ruelles. La rue la plus importante du village a été inaugurée en 1936, sous le nom « d'avenue Frédéric Mistral ». Beaucoup de rues du village doivent leurs noms à un élément particulier, ainsi, nous trouvons, la rue de l'Horloge, (celle de l'ancien Hôtel de ville datant de 1835), la rue du Four, la rue du Lavoir, la rue de l'Oranger, la rue des Maréchaux qui doit son nom à la présence du maréchal-ferrant. Le village est composé de nombreux quartiers environnants dont seulement quelques-uns sont habités pendant notre période, parmi lesquels nous pouvons citer, la Prouveresse, le Monestier, ou encore le Naouc. Ce n'est qu'à partir des années cinquante que nous assistons de plus en plus au développement des quartiers environnants et aux multiplications des constructions dans ces derniers.

## • Démographie et évolution économique

La population cabrienne a connu des transformations successives importantes. Au début de notre période, le recensement de la population du 31 mars 1911 dénombre 400 habitants, ce qui représente 12,6% de la population cantonale plaçant la commune à la quatrième place du canton<sup>1</sup>. Les années suivantes, nous assistons à une baisse de la population due aux conséquences de la Grande Guerre, puisque en 1921, la population est passée à 329 habitants. Cette baisse fut suivie d'une légère reprise de la croissance qui fut effective au recensement de 1931 puisque nous constatons une hausse de 9,8% de la population qui passe ainsi à 347 habitants. Enfin, au dernier recensement de notre période, en 1936, le village compte 326 habitants, soit une légère baisse de 6% par rapport à 1931.

---

<sup>1</sup> Les trois premières communes du canton sont Saint-Cézaire sur Siagne avec 1043 habitants, Peymeinade avec 545 habitants, et Saint-Vallier de Thiey avec 426 habitants.

La répartition démographique de la population cabrienne a connu elle aussi des évolutions diverses au cours de notre période. Dans un premier temps, concernant la répartition par sexe de la population, l'année 1911 marque une parfaite égalité puisque nous dénombrons 200 hommes et 200 femmes, mais les années suivantes voient s'affirmer la supériorité de la population féminine qui en 1936 représente 53,7% de la population. Dans un second temps, à la vue de la répartition par classe d'âge de la population, d'après l'étude des pyramides des âges, nous avons constaté sur la pyramide de 1911 un certain équilibre entre les différentes tranches d'âge, puisque 203 personnes ont moins de quarante ans et 197 personnes ont plus de quarante ans. Les années suivantes, cet équilibre est bouleversé et sur la pyramide des âges de 1936, nous constatons une baisse importante de la natalité où le taux de la population de moins de vingt ans qui était de 27% en 1911 n'est plus que de 19,9%. Les forces vives du village âgées de vingt à soixante ans sont passées de 50,75% de la population totale à 55,2%, où nous remarquons un essor de la catégorie des 40-60 ans représentant 29,1% contre 26,1% à la catégorie des 20-40 ans. Enfin, les personnes âgées de plus de soixante ans qui représentaient 22,25% de la population au début de notre période atteignent le taux de 24,8% en 1936.

On assiste au vieillissement continu de la population cabrienne, nettement visible sur la pyramide des âges de 1936 par une base plus étroite et un sommet plus arrondi.

La diminution et le vieillissement de la population cabrienne sont dus en grande partie aux transformations successives qu'a connu la population, résultant à la fois de la Grande Guerre, qui fit seize victimes parmi la population masculine du village, de l'exode rural et d'un taux d'accroissement naturel négatif. Ainsi, l'exode rural commença dès le milieu du XIXe siècle. L'attrait du littoral et de ses villes populeuses et modernes se développe et ce sont des familles entières qui partent s'installer sur la côte. Face à ce développement considérable des villes, l'arrière-pays n'a guère évolué, et ce contraste amène un exode toujours grandissant.

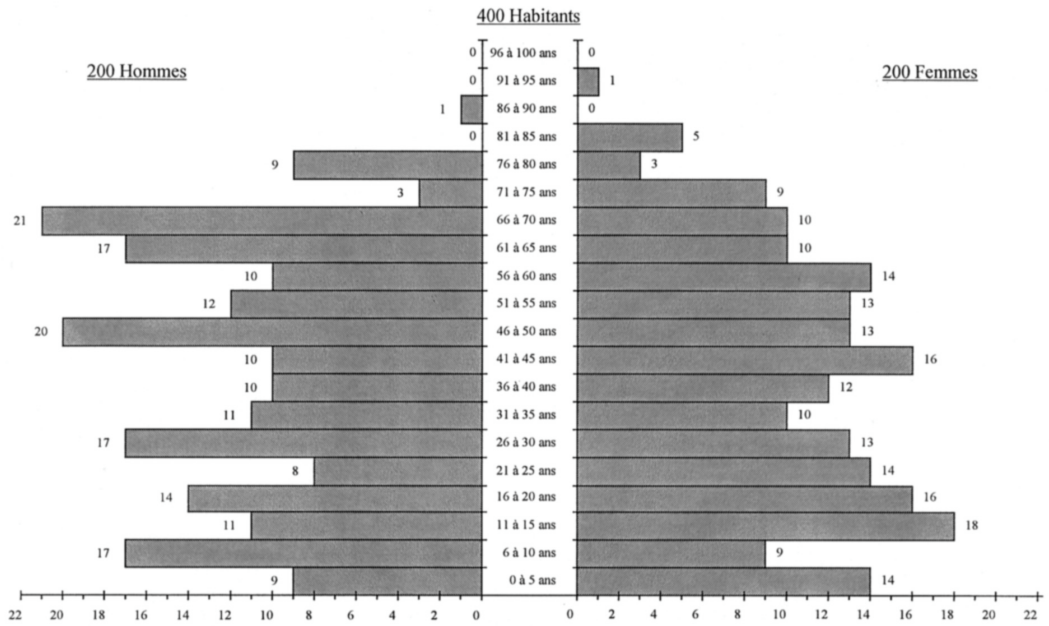
Jusque dans les années trente, dans le village, la cause principale de cet exode a été le manque d'eau. Le conseil municipal avait conscience de ce problème : « Faute d'arrosage la région toute entière tourne au désert, l'exode vers les villes se précipite et entrave le relèvement économique de la région »<sup>2</sup>. Cette pénurie d'eau dans un village où l'agriculture domine toute autre activité amène le découragement de la population, l'exode des jeunes et à terme l'abandon des cultures qui précipite l'abandon des campagnes. D'autres problèmes se sont ajoutés à ce manque d'eau, des problèmes d'ordre climatique, la grêle de 1918, les vagues de froid, les gelées comme en 1929 ou la sécheresse causent des dégâts considérables aux cultures.

Au cours de cette période, plusieurs mesures sont proposées à la lutte contre l'exode rural, l'aménagement des routes, des possibilités d'irrigation, l'adaptation de véhicules automobiles aux besoins agricoles, une mise à la disposition des agriculteurs des machines agricoles, car une des causes de l'exode rural des jeunes en particulier est le besoin de progrès. Nous assistons ainsi, dès le début des années vingt, au développement des démonstrations de motoculture dans le canton. Ces journées avaient d'une part pour but d'expérimenter et de développer de nouveaux appareils à usage agricole, et d'autre par elles attiraient de nombreux agriculteurs de plus en plus intéressés par les progrès du machinisme agricole. Ces expériences représentaient donc un heureux, mais long acheminement vers

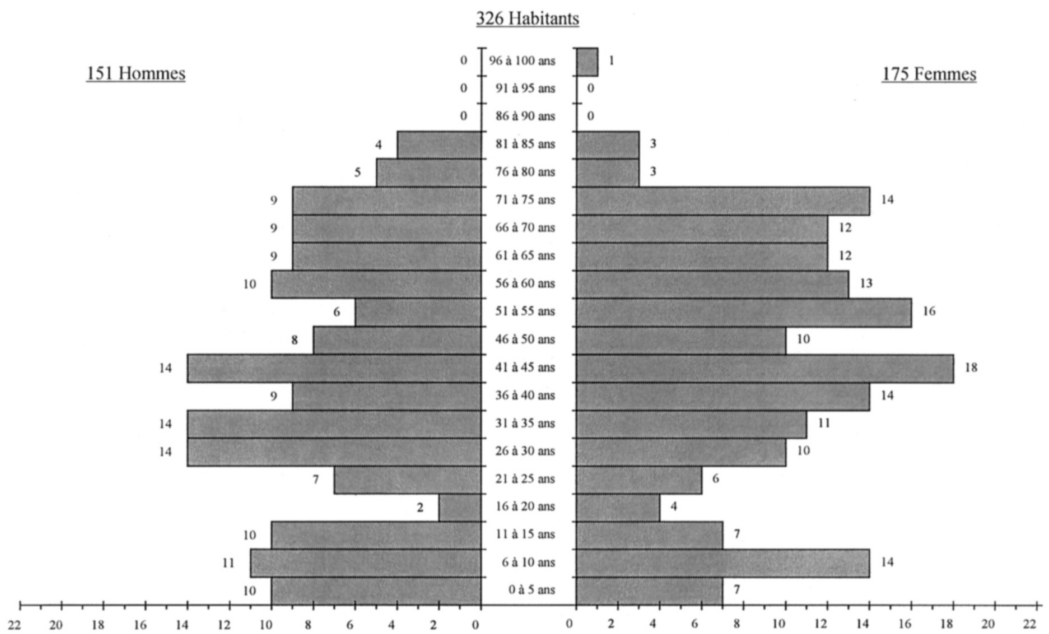
---

<sup>2</sup> Délibération du Conseil municipal -séance du 30 août 1922. Archives communales.

**PYRAMIDE DES AGES DE 1911**



**PYRAMIDE DES AGES DE 1936**

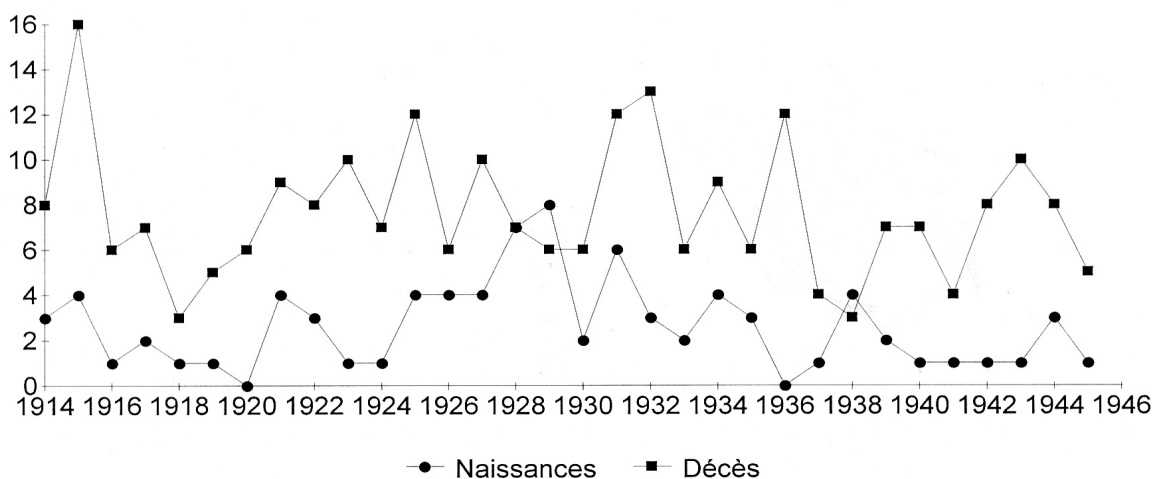


Source : recensement de la population, listes nominatives, microfilm 2mi55/R15, Archives départementales des Alpes-Maritimes.

l'introduction du machinisme dans les campagnes compte tenu du coût encore très onéreux de ces machines. Ainsi se dessinait la volonté de retenir d'une manière définitive à la terre les agriculteurs et leurs familles. Le Conseil municipal portait une attention toute particulière au problème de dépopulation et déclarait dans une délibération du 30 novembre 1921 : « la commune se doit de contribuer au développement de la natalité dans la mesure de ses capacités financières, que la lutte contre la dépopulation est un devoir impérieux auquel elle ne saurait se dérober ».

Mais, malgré ces efforts, la natalité restait faible. Tout d'abord la mobilisation des forces vives du village et les difficiles années de guerre ont fait chuter la natalité, dont le taux moyen de 1914 à 1918 était de 5,5 pour mille. La natalité reprend de 1921 à 1926 avec un taux de 7,90 pour mille et surtout de 1926 à 1930 avec un taux moyen de 15,98 pour mille<sup>3</sup>. Mais les années trente sont marquées par une baisse de la natalité qui s'amplifie pendant la Seconde guerre mondiale avec un taux de 4,28 pour mille. Dans le même temps, le taux de mortalité reste élevé, pendant la Première guerre mondiale, il atteint 20,1 pour mille et l'année la plus dure fut celle de 1915<sup>4</sup>. La mortalité s'accroît, nous atteignons des taux moyens très élevés, 28 pour mille de 1921 à 1925, 24,28 pour mille de 1926 à 1930 et pendant la Seconde guerre mondiale, il atteint 21,47 pour mille. Durant notre période, les décès ont été trois fois plus élevés que les naissances.

Courbe n°1 : comparaison des naissances et des décès de 1914 à 1945.



D'après les courbes comparatives, le solde naturel est nul en 1928, et légèrement positif en 1929 et en 1938, soit seulement durant deux années. Entre ces deux dates, nous notons trois grandes périodes de décroissance avec des taux de 1914 à 1927 de moins 16,6 pour mille, de 1930 à 1937, de moins 17,4 pour mille et de 1939 à 1945 de moins 17,1 pour mille.

Toutefois, ce déficit démographique fut atténué par l'immigration, la majorité des étrangers sont des Italiens, ils sont 49 en 1911, et représentent 12,3% de la population totale, et ils ne sont plus que 21 en 1936 représentant 6,5% de la population totale, car depuis leur arrivée certains ont été naturalisés. Les autres étrangers présents dans la commune sont de diverses nationalités, suisse, belge, russe, anglaise ou hongroise. C'est en 1931 que l'immigration atteint son maximum représentant 13% de la population du village. Cette population immigrée est très dispersée et s'est installée avant tout dans les quartiers environnants. Ces immigrés, très bien intégrés dans le village, exercent des professions

<sup>3</sup> C'est le taux le plus élevé de notre période, les années 1928 (sept naissances) et 1929 (huit naissances) sont les plus importantes.

<sup>4</sup> En effet, 1915 fut l'année où le nombre de décès fut le plus élevé de toute notre période, nous dénombrons 16 décès, soit un taux très élevé de 40,5 pour mille.

diverses, liées à l'activité agricole, cultivateurs, journaliers, ouvriers agricoles ou domestiques pour les épouses.

Cabris est avant tout un village rural où l'agriculture est l'activité prédominante. Dès le début de notre période, l'activité agricole occupe 81,2% de la population active de la commune. Si la prédominance du secteur primaire a tendance à diminuer comme dans de nombreuses communes rurales de l'arrière-pays, il n'en reste pas moins qu'en 1936, l'agriculture demeure l'activité économique principale du village et représente encore 66,6% de la population active.

L'activité agricole est exercée sur une superficie cultivée de 183,30 hectares, soit 34,5% du territoire. Le reste de la commune est constitué de territoires non cultivés, non agricoles, de landes, bruyères et surtout de 167,88 hectares de bois et forêts. La commune possède 148,65 hectares, soit 28% de son territoire. D'après l'enquête agricole de 1929, les particuliers possèdent 270 propriétés d'une superficie totale de 383,90 hectares. Les petites exploitations particulières sont très nombreuses et très morcelées puisque 91% des exploitations sont inférieures à trois hectares. Du fait de l'importance des petites exploitations, la superficie moyenne cultivée est de 1,4 hectare.

La principale ressource de la commune est l'oléiculture, la commune possède 22 853 pieds d'oliviers sur une superficie totale de 105 hectares au moment de l'enquête agricole de 1929. Le conseil municipal était très conscient de la place primordiale et de l'indispensable nécessité que représentait pour la population cabrienne la culture de l'olivier. Ainsi, «l'olivier la seule ressource du pays», (selon les nombreuses délibérations du conseil municipal, séance du 21 mai 1916 et du 9 septembre 1919), était la source des plus grandes attentions. L'olivier, en effet, arbre méditerranéen par excellence, était très sensible aux aléas de la nature.

Ainsi : « le 3 et le 4 octobre 1919 une tempête de grêle a anéanti en partie la récolte d'olives de la commune, l'unique ressource des habitants »<sup>5</sup>. D'autre part, l'année 1925 fut une année froide et humide, et l'année 1929 connut d'abondantes chutes de neige. Outre les aléas climatiques, les oléiculteurs, avec l'aide de la municipalité, doivent faire face à d'autres nuisances, celles des insectes et des parasites, en particulier la fumagine, qui envahissent les oliveraies de la commune en 1916. Dès lors, la lutte contre la fumagine apparaît comme une nécessité impérieuse car : « il serait prudent de prendre des mesures énergiques en vue de combattre cette maladie qui est de nature à compromettre la récolte des olives, la seule ressource du pays »<sup>6</sup>. Des traitements et des mesures rapides ont permis d'assurer la défense des plantations et la préservation des récoltes.

Afin de favoriser le maintien et surtout le relèvement de cette culture méridionale jadis prospère, beaucoup de cultivateurs déclaraient leurs oliviers (il y eut en moyenne 143 déclarations par an dans les années trente), afin de bénéficier des primes d'encouragement à l'oléiculture. Après le ramassage des olives, les oléiculteurs les portaient à la société coopérative oléicole de Cabris constituée en 1900, comprenant parmi ses membres les producteurs d'olives des communes de Cabris, du Tignet de de Spéracèdes. Cette société était placée dans un des centres oléicoles les plus importants du département et bénéficia en 1931 de subventions du ministre de l'agriculture et du département s'élevant à la somme totale de 17 250 francs pour la réfection du moulin à huile. « L'installation considérée présente au point de vue agricole un caractère indiscutable d'intérêt collectif de nature à justifier le concours financier du département, d'autant plus qu'il s'agit en majeure partie de petits producteurs qui ont besoin d'être encouragés d'une façon toute particulière »<sup>7</sup>.

Mais, outre la culture de l'olivier, la plus rémunératrice, les villageois cultivent de nombreuses variétés de produits agricoles. En effet, la polyculture est caractérisée par la présence dans les exploitations de jardins potagers et maraîchers, par la culture de la pomme

<sup>5</sup> Délibération du Conseil municipal -séance du 9 novembre 1919. Archives communales.

<sup>6</sup> Délibération du Conseil municipal -séance du 21 mai 1916. Archives communales.

<sup>7</sup> Rapport de l'ingénieur en chef du Génie rural soumis par le préfet au Conseil général à la deuxième session de 1931.

de terre et de légumes secs. La production des céréales occupe une place importante dans les exploitations. La culture du blé couvre une superficie de sept hectares pour un rendement annuel de sept quintaux à l'hectare récoltés en grains et six quintaux à l'hectare en pailles. On trouve aussi la culture de l'orge de printemps ainsi que celle de l'avoine et du sainfoin pour les animaux.

Ensuite, le village compte quelques hectares de vignes, et de grandes variétés d'arbres fruitiers, (700 pieds de figuiers, 500 cerisiers, 300 amandiers, 120 pêchers, 100 pommiers, 100 poiriers et 50 abricotiers). Enfin, s'y ajoute une culture spéculative, celle des plantes à parfum destinées à la parfumerie grasse : lauriers-cerises, genêts, violettes, jonquilles, et de petites fleurs jaunes appelées communément fleurs de Saint-Jean, et un peu de jasmin à partir de 1941. Quant à la commune, elle mettait en adjudication ses fleurs de lavande aspic des terrains communaux destinées aussi à la parfumerie afin disait-elle : « de ne pas priver la commune de cette ressource<sup>8</sup>. »

L'activité agricole était aussi caractérisée par l'élevage, celui-ci a perdu de son importance au fil des siècles, mais demeure néanmoins toujours présent dans l'économie villageoise. Le village de Cabris, à ses origines, vivait principalement de l'élevage. En effet, selon son étymologie, Cabris vient du patois «cabri» signifiant petit chevreau, dérivé lui-même du latin «capra», la chèvre et plaçait Cabris parmi les anciens villages qui vivaient principalement de l'élevage des troupeaux de bétail. Parmi les différentes formes d'élevage, l'espèce ovine est majoritaire car elle est la mieux adaptée au relief du site. Les autres espèces élevées étaient nombreuses, l'espèce caprine fournissait le lait destiné à la fabrication du fromage, l'espèce bovine fournissait le lait pour l'alimentation, l'espèce porcine assurait les besoins en alimentation, quant à l'espèce chevaline et aux équidés, ils servaient aux travaux des champs. Ces derniers étaient très appréciés par l'ensemble des agriculteurs à une époque où la motoculture n'en était qu'à ses prémices. Enfin, la quasi totalité des familles possédaient des animaux de basse-cour assurant les principaux besoins alimentaires de la famille.

Il convient de souligner par ailleurs l'importance des bois et forêts. La commune est en effet recouverte sur 167,88 hectares de bois et forêts répartis ainsi : 110,88 hectares appartenant à la commune et soumis au régime forestier et 57 hectares divisés entre 60 particuliers.

Tout d'abord, la forêt sert de pâturage aux propriétaires de troupeaux moyennant le paiement d'une taxe, en 1927, celle-ci était fixée à dix francs pour les vaches, 4 francs les chèvres et deux francs les moutons. Si la forêt apporte quelques profits à la commune, il faut tout de même souligner que cette dernière participe à de nombreuses dépenses pour le reboisement, l'entretien et la surveillance de ses bois, en particulier contre les incendies qui menacèrent le village notamment en août 1927. Enfin, pour tout le monde, la forêt fournit des champignons, des plantes aromatiques (thym, romarin, laurier), des fruits sauvages, et des animaux pour les chasseurs tels que des grives ou des sangliers.

L'activité agricole domine largement les autres secteurs d'activité. Mais, bien qu'il y ait une forte représentation du métier d'agriculteur dans la commune, nous constatons tout de même la présence constante de diverses autres professions.

Dans le village, de nombreux métiers de l'artisanat ont disparu dès la fin du XIXe siècle, en particulier l'artisanat textile pourtant encore très bien représenté en 1863 avec sept tisserands et quatre tailleurs. Ainsi, en 1911, Cabris ne compte plus que dix artisans. La profession la plus représentée est celle de maçon, ils sont rois en 1911 et 1921, quatre en 1926, neuf en 1931 et seulement deux en 1936. Parmi les autres professions figurent des menuisiers, des cordonniers, trois en 1926 et aucun en 1936, un maréchal ferrant représentant un rouage essentiel de la vie économique du village, son travail étant en étroite relation avec l'activité principale du village, et enfin, un électricien. Ces artisans, peu nombreux, (le maximum étant de douze en 1931), travaillent essentiellement pour la population locale.

---

<sup>8</sup> Délibération du Conseil municipal -séance du 6 mai 1917. Archives communales.

Si le secteur secondaire représentant l'activité artisanale a tendance à décroître à la fin de notre période, représentant seulement 4,9% de la population active de la commune, en revanche, le secteur « tertiaire » s'accroît. Il est représenté par les employés de l'Etat et de la commune, et par la fonction commerciale. Le nombre de commerçants augmente à la fin de notre période, de neuf en 1911 il passe à quatorze en 1936. Les principaux commerces sont représentés à Cabris, dont l'épicerie essentielle dans un petit village où les voies et les moyens de communication commencent seulement à se développer.

Dans le village, nous dénombrons deux à trois épiceries tenues régulièrement par divers propriétaires. L'autre commerce principal est la boulangerie, deux en 1911 et deux en 1936 et enfin nous trouvons une boucherie. Outre ces commerces de première nécessité, le village compte dès 1921 un débit de tabac et en 1936 un cafetier ainsi que de plusieurs hôtels et pensions qui s'installent dès les années trente.

Durant notre période, la commune manifeste pour la première fois de l'intérêt à l'idée de devenir une station touristique.

Afin de développer le tourisme dans l'arrière-pays et de faire connaître son village de Cabris, le maire de la commune, le docteur Michel Belletrud crée le 17 février 1926 le premier « syndicat d'initiative et d'intérêt local de Cabris » dont la devise est : « Bien faire et laisser dire ». Il en fut le président jusqu'au 8 juillet 1930. Les principaux objectifs concernant le développement du tourisme dans la commune se trouvent dans l'article 2 des statuts du syndicat : « Cette association a pour but de : - faire connaître le climat de Cabris, ses environs les plus pittoresques, les belles oliveraies qui sont à proximité, les vestiges historiques, par la publicité la plus grande et par tous les autres moyens de propagande afin d'attirer le plus grand nombre de visiteurs étrangers dans la commune ; de rendre aux étrangers le séjour facile et agréable ».

Dans le village, le tourisme ne joue pas le même rôle que sur le littoral, il est différent, car les estivants sont avant tout des personnes habitant une ville proche et désirant passer l'ensemble de la saison estivale dans un village de l'arrière-pays. Certaines familles reviennent régulièrement chaque été et des liens importants se créent avec le village et ses habitants.

Un village se développe par ses moyens d'accès, d'où les efforts entrepris par la municipalité Belletrud pour relier Cabris aux communes et villes voisines.

Ainsi, dès 1911 fut admis le projet d'établissement du chemin vicinal ordinaire n°5 reliant Cabris à Saint-Vallier, son chef-lieu de canton. Commencée avant la guerre, en 1912, par la réalisation d'un premier tronçon entre la commune de Cabris et la limite de la commune de Saint-Vallier, la route d'une longueur totale de 7 500 mètres fut entièrement achevée en août 1925. Cette route présente un intérêt d'ordre local car elle assure désormais une liaison facile avec le chef-lieu de canton et tout le nord du département.

Les efforts de la municipalité se poursuivent avec la création de la nouvelle route de Grasse à Cabris par les Hautes-Ribes. La construction de cette route d'une longueur de 5466 mètres fut décidée par le Conseil général en 1908 et inscrite au programme des travaux de 1911. C'était un projet vital pour Cabris, représentant l'ouverture vers la ville, le monde extérieur. Mais, après des hésitations trop nombreuses, la guerre est survenue sans qu'aucune décision n'ait été envisagée. Il fallut attendre le 5 novembre 1924 pour que les travaux soient déclarés d'utilité publique. Cette route si indispensable ne fut pourtant achevée qu'après la Deuxième guerre mondiale, son inauguration datant du 10 juillet 1954.

Parmi les grandes réalisations, nous pouvons citer l'électrification du village. « L'enquête publique » effectuée du 24 mai au 1er juin 1915 conclut à l'utilité de l'établissement de l'éclairage électrique. Mais, la guerre se prolongeait et la réalisation de ce projet fut achevée après celle-ci le 25 mai 1921, date de la première illumination de Cabris. Ce fut pour la population un grand moment de joie, l'inauguration qui eut lieu le 29 mai 1921



fut l'occasion de réunir la population dans une grande « fête de lumière ». L'éclairage électrique assurait à la population bien-être, sécurité et facilité des communications.

La plus grande réalisation que connut le village fut sans conteste la construction du canal d'adduction d'eau connu dans le canton sous le nom de canal Belletrud. Ce fut un long travail de persuasion poursuivit pendant vingt ans pour faire adopter, financer et réaliser ce grand projet. En effet, le problème posé par l'alimentation en eau était très préoccupant à Cabris appelé communément « le pays de la soif ». La commune organise durant de nombreuses années des transports d'eau potable puisée au canal du Foulon<sup>9</sup> par charrette puis par camion automobile. Le souvenir de cette scène de distribution de l'eau potable aux villageois est resté immortalisé par une photographie prise en 1922 par le docteur Belletrud.

La première délibération concernant l'adduction d'eau potable et d'irrigation fut prise le 7 septembre 1911 et le premier projet fut dressé le 5 décembre 1912 par les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Après la guerre, faute de nouveaux progrès, le conseil municipal dans une délibération du 30 août 1922 protesta vivement contre les autorités compétentes et : « attire l'attention des pouvoirs publics sur cette situation, s'émeut des lenteurs administratives et demande la mise à l'enquête en vue de la promulgation du décret déclaratif d'utilité publique ».

Il faut pourtant attendre encore six années et le 7 octobre 1928 est enfin publié au Journal Officiel le décret portant la déclaration d'utilité publique. La nouvelle de la signature du décret provoque une grande joie dans toutes les populations concernées. Le canal se ferait et l'eau coulerait enfin à Cabris.

Les travaux du canal débutèrent en mars 1929, il représente 40 kilomètres de conduite traversant montagnes et vallons. Ce fut un ouvrage de titans réalisé au pic et à la pioche par plusieurs centaines d'hommes. Les travaux terminés, on procéda le 27 juin 1931 à des essais de canalisation, le docteur Belletrud, maire de Cabris, président du canal, en proie à une vive émotion ouvrit la vanne du canal principal. L'eau des sources jaillit abondante et remplit en peu de temps le bassin d'alimentation de la commune à la grande joie de toute la population.

Quelques jours plus tard, le 19 juillet 1931 eut lieu l'inauguration officielle du canal, qui elle aussi, resta gravée dans les mémoires. Cette inauguration s'est déroulée sous la présidence du député Ossola, et en présence de très nombreuses personnalités, qui par leurs discours saluèrent la persévérance d'un homme, le docteur Belletrud, et la grandeur de cette réalisation.

Nous pouvons citer quelques passages de ces discours : « L'homme à qui doivent aller toutes les reconnaissances, c'est celui qui a su catalyser les énergies. Le docteur Belletrud fut cette puissance qui fait les grandes œuvres ». (Discours du député Ossola).

L'abbé Bailet, curé de Cabris, se fit aussi l'interprète de tous ses paroissiens pour dire au docteur Belletrud et à l'ensemble de sa municipalité les remerciements et la reconnaissance de toute la population. Il souligna leurs efforts persévérants en traduisant le proverbe latin : « Labor improbus omnia vincit », un travail opiniâtre triomphe de tous les obstacles ».

Ce canal est un des plus beaux ouvrages d'adduction d'eau de notre région. C'est une œuvre de vingt ans menée pour la survie du village. Aussi, la municipalité suivante et le maire Octave Gras décidèrent d'élever une belle statue au docteur Belletrud, l'inauguration solennelle eut lieu le 18 juillet 1948. Depuis cette année-là, à la mi-juillet, la population se retrouve pour une cérémonie commémorative à la mémoire du docteur Belletrud.

Les buts de ces réalisations étaient d'ouvrir le village vers l'extérieur par les communications, d'entrer dans la voie de la modernité par la réalisation de l'éclairage électrique et surtout de redonner vie au village, de lui permettre de développer son agriculture

---

<sup>9</sup> Ce canal alimente la commune de Grasse et ses environs en eau potable.

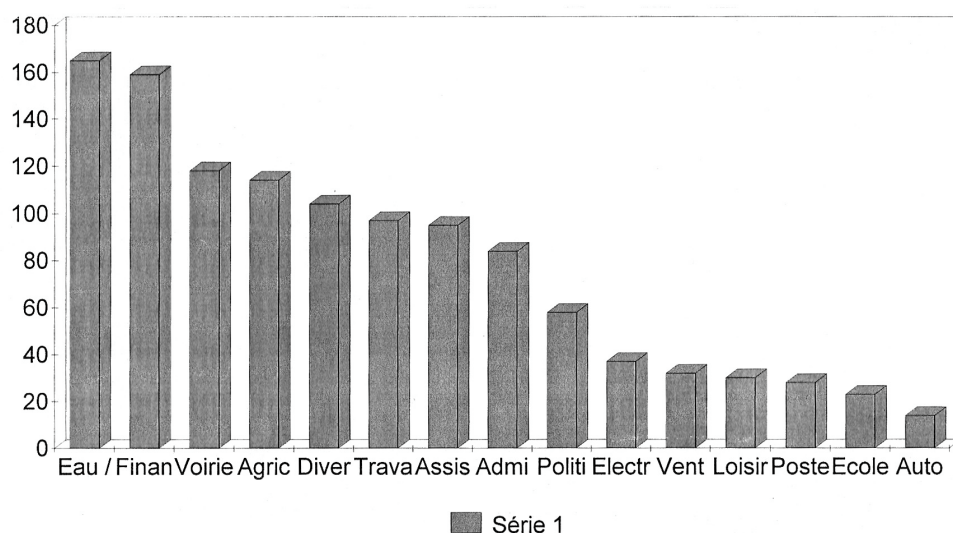
par la réalisation du canal Belletrud. Tous ces projets sont l'œuvre du docteur Belletrud, poursuivis par les municipalités suivantes.

### • La vie politique

La vie politique de la commune concerne tout d'abord sa municipalité, composée par le maire, l'adjoint et les conseillers municipaux.

Entre 1914 et 1945, le conseil municipal s'est réuni 389 fois, soit une moyenne légèrement supérieure à une réunion par mois. Il délibère sur de nombreux sujets. Dans l'histogramme suivant, nous avons classé par thème l'ensemble des sujets délibérés au cours des différentes réunions.

Histogramme : classement par thème<sup>10</sup> des délibérations du conseil municipal de 1914 à 1945



Source : Registres des délibérations du Conseil municipal - Archives communales.

Les délibérations les plus importantes concernent les grands travaux, d'adduction d'eau, de voirie, mais aussi l'agrandissement du cimetière communal ou les réparations aux édifices religieux... Parmi les plus importantes se trouvent aussi tous les sujets relatifs au domaine agricole, aux finances (comptes administratifs du maire, dépenses imprévues, taxes, subventions), ou au domaine social, concernant les différentes formes d'assistance.

Dans le canton de Saint-Vallier, qui est composé de sept communes, les relations intercommunales sont importantes. Ainsi, dès 1917, les communes du canton décidèrent de se regrouper dans « une association amicale des maires du canton de Saint-Vallier », dont la présidence fut confiée au maire de Cabris, le docteur Belletrud.

Dès lors, les communes du canton, solidaires, se devaient de travailler d'un commun accord, pour développer le canton car : « Nous sommes des matelots embarqués sur ce beau vaisseau qu'est l'avenir du canton »<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Les thèmes apparaissant dans l'histogramme sont les suivants : Eau/canal, finance, voirie, agriculture, divers, travaux divers, assistance, administration, politique, électricité, ventes/achats, loisirs, poste, école, autobus.

<sup>11</sup> Délibération de l'Association amicale des maires du canton de Saint-Vallier, séance du 29 juin 1930 –discours du docteur Belletrud. Archives communales.

Les autres communes du canton, à l'image de Cabris, sont principalement composées d'agriculteurs. Ainsi, une des premières actions de cette association est de tenter « d'attacher le paysan à la terre », en luttant contre l'exode rural. Le but était d'améliorer la vie des communes en se souvenant que « l'union fait la force » : « Unis, nous parviendrons à nos fins, nous aurons notre canal, nos routes, et nos chemins agricoles, la prospérité installée dans nos communes. Désunis, nous serons sans force et nous ne tarderons pas à succomber »<sup>12</sup>.

Les électeurs sont régulièrement conviés à participer aux différentes élections, législatives, au conseil d'arrondissement, au conseil général et aux municipales. Nous ne pouvons évoquer ici tous les résultats électoraux, c'est pourquoi, nous nous intéresserons uniquement aux élections cantonales et municipales.

Les élections cantonales jouent un rôle important. Le canton est représenté le plus souvent au Conseil général, par un élu d'une des communes du canton. La première élection cantonale de la période, le 14 décembre 1919 voit l'élection de Louis Roure, industriel à Grasse, seul candidat et conseiller général sortant, par 97,3% des voix dans le canton. Toutefois, le 14 mai 1922, il ne sollicite pas le renouvellement de son mandat. Le docteur Michel Belletrud, très connu et très apprécié dans le canton, en tant qu'initiateur et promoteur du grand projet d'adduction d'eau qui portera son nom, fut élu conseiller général avec 61,6% des voix. Le 14 octobre 1928, le docteur Belletrud, conseiller général sortant se représente et trouve face à lui deux candidats, Emile Arène et Paul Funel. La question du canal dont la déclaration d'utilité publique est parue au Journal Officiel quelques jours avant cette élection, le 7 octobre 1928, est plus que jamais présente. Ainsi, le canton dont 82% des inscrits participèrent à cette élection, accorda 55,5% de ses suffrages au Dr Belletrud. A Cabris, où la question de l'adduction d'eau était vitale, le taux de participation fut de 93%, et cette élection fut un véritable triomphe pour le Dr Belletrud, élu à l'unanimité par 111 voix sur 111 votants. Par la suite le Dr Belletrud fut élu vice-président du Conseil général par 29 voix sur 30.

Lors de l'élection suivante, qui se déroula en deux tours, les 7 et 14 octobre 1934, la situation s'annonce confuse. En effet, le Dr Belletrud ne renouvelle pas son mandat et six candidats se présentent à cette élection. Ces candidats sont Joseph Cauvin, conseiller d'arrondissement depuis le 18 octobre 1931, et maire de Peymeinade, René Fayssat, élu député en 1932, Jean Autran, Marcel Briet, le docteur Mantégès et Giacomoni. Au premier tour, c'est Cauvin qui arrive en tête avec 47,2% des voix, suivi par le député Fayssat, avec 19,5% des voix. Au second tour, après le retrait de trois candidats, la lutte oppose sans grande surprise, messieurs Cauvin, Autran et Giacomoni. En effet, le canton maintient son choix du premier tour, en accordant 70,1% de ses suffrages à Cauvin, qui succède ainsi au Dr Belletrud comme conseiller général du canton de Saint-Vallier.

Mais ce sont les élections municipales, qui présentent la plus grande importance dans la commune.

Elu pour la première fois, le 5 mars 1911, le docteur Belletrud, « un enfant du pays », se présente de nouveau aux élections du 5 mai 1912. Connu et apprécié dans la commune, la population lui accorde la majorité des suffrages ainsi qu'à l'ensemble des dix membres de sa liste. Michel Belletrud est né à Cabris le 20 janvier 1856, descendant d'une des plus vieilles familles du terroir. Il a suivi des études médicales et une spécialisation en psychiatrie. Sur le plan professionnel il a surtout marqué son passage dans ses fonctions de médecin en chef de l'asile d'aliénés de Pierrefeu dans le Var. Le titre de directeur honoraire des asiles publics lui est décerné, peu avant sa retraite qui intervient en 1914. Entre temps, nous le retrouvons à Cabris, où il vient d'être élu maire.

Son mandat de 1912 terminé à la tête de la commune, il se représente aux élections du 30 novembre 1919, où la population lui renouvelle sa confiance. Cette municipalité réélue, composée de six nouveaux membres et quatre anciens, poursuit ses activités diverses et

---

<sup>12</sup> Délibération de l'Association amicale des maires du canton de Saint-Vallier, séance du 29 juin 1930. Archives communales.

surtout ses grands projets. Le 3 mai 1925, le docteur Belletrud sollicite un nouveau mandat, avec une liste composée de trois nouveaux membres. La participation à cette élection est de 83,4% des inscrits. Sur les 89 suffrages exprimés, le marie sortant obtient l'unanimité soit 89 voix. Comme les élections précédentes, celle du 5 mai 1929, voit la candidature du docteur Belletrud. Il a entrepris de grands travaux, et tient à voir s'achever sa principale réalisation, le canal d'adduction d'eau indispensable à la commune, qu'il appelait, « l'œuvre capitale de ma vie ». Lors de cette élection, la population lui renouvelle volontiers et unanimement sa confiance, ainsi qu'à sa liste.

Le 27 décembre 1931, lorsque le maire de Cabris est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, le premier adjoint Paul Vidal interprète ainsi le sentiment unanime de la population et du conseil : « Nous nous réjouissons de grand cœur du ruban rouge qui vient si justement récompenser ses mérites, son dévouement à la chose publique et un travail tenace de vingt ans »<sup>13</sup>. Le docteur Belletrud était un homme d'une grande érudition. Les qualificatifs pour décrire cet homme sont nombreux, il était généreux, droit, imaginatif, déterminé, doté d'une persévérance digne d'admiration. Il disait : « J'ai choisi le côté des pauvres, des travailleurs, de ceux qui hériteront la terre ».

Le docteur Belletrud a été un bon maire, entouré de l'estime générale de ses concitoyens, il a passé vingt-trois années à la tête de sa commune et lui a redonné un second souffle de vie. Il a fait beaucoup pour la population, pour le développement et la modernisation de son village. Il a laissé un souvenir indélébile dans la mémoire collective. En définitive, c'était « le grand maire d'un petit village ».

A la fin de l'année 1934, le docteur Belletrud, pour raison de santé, donna sa démission de conseiller municipal et de maire. Quelques mois auparavant, le 13 janvier 1934 décéda Paul Vidal, premier adjoint depuis 1904, toujours fidèle à son maire et à sa commune. Après le décès de l'adjoint et la démission du maire, les huit conseillers municipaux adressèrent aussi leurs démissions. A la suite de cette crise, les électeurs furent convoqués le 25 novembre 1934 pour procéder à l'élection de dix nouveaux membres du conseil municipal. Le 12 décembre, le conseil nouvellement élu se réunit, et élit Octave Gras, maire de la commune. Ce dernier, né le 4 mai 1894 à Gars (commune du canton de Saint-Auban) et ingénieur de profession est le fils d'Eugène Gras qui fut instituteur dans la commune durant de longues années, de 1907 à 1929, et également secrétaire de mairie. Enfin, lors de l'élection du 12 mai 1935, le maire en fonction depuis six mois, se représente avec toute sa liste, à laquelle la population accorda une nouvelle fois sa confiance.

La municipalité Gras poursuit de nombreux projets entrepris par la municipalité Belletrud, comme la construction de la route de Grasse à Cabris, et bien d'autres réalisations de sa propre initiative. Il poursuit son action municipale avec attachement et force, jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. En effet, il fut dans un premier temps, mobilisé au 92e régiment d'artillerie en 1939, puis dans un second temps, il fut révoqué par le régime de Vichy le 14 février 1941, probablement pour ses opinions politiques, il était socialiste (SFIO). Dès le 10 août 1941, une délégation spéciale composée de trois membres gère les affaires courantes de la commune jusqu'en novembre 1944, où est nommé le nouveau conseil municipal comportant beaucoup d'anciens membres élus en 1935.

Avec l'analyse des résultats électoraux, nous pouvons noter quelle est la tendance politique dominante de la population. Nous avons constaté lors de notre étude générale que la majorité des électeurs cabriens vote pour un candidat modéré, républicain de gauche, indépendant de gauche ou radical. Toutefois, en présence de plusieurs candidats modérés, ce sont les considérations personnelles qui prévalent et déterminent le choix définitif de la population car l'attachement à une personnalité apparaît sans conteste le plus important. Ainsi, aux élections cantonales, où les questions locales sont prépondérantes, c'est souvent le candidat, sa personnalité, ses actes passés, ses actions présentes, sa renommée dans le canton qui font la différence sur sa tendance politique. C'est pourquoi on élit plus facilement une

---

<sup>13</sup> Délibération du Conseil municipal -séance du 27 décembre 1931. Archives communales.

personne proche du canton, souvent le maire d'une de ses communes, en résumé une personne estimée, de confiance, et qui a une bonne connaissance des questions urgentes et nécessaires au développement du canton.

Le tableau suivant présente le nombre d'électeurs inscrits sur les listes électorales<sup>14</sup>. Le nombre d'électeurs a beaucoup diminué au lendemain de la Grande Guerre, du fait des nombreuses victimes de cette dernière. Les années suivantes, il reste assez stable, mais il n'atteint pas le nombre d'électeurs d'avant-guerre qui était de 134. La moyenne d'âge des électeurs varie constamment entre 51 et 54 ans et demi. Les électeurs les plus âgés ont 83 ans, un est inscrit en 1914, l'autre en 1935. Les plus jeunes ont évidemment l'âge de la majorité civile qui était de 21 ans.

Tableau représentant le nombre d'électeurs à Cabris de 1914 à 1939

ANNÉES	ÉLECTEURS	MOYENNE-D'ÂGE
1914	134	54,5 ans
1919	114	52,5 ans
1920	112	53 ans
1921	113	51,5 ans
1922	115	52 ans
1923	110	51 ans
1924	109	51,5 ans
1925	108	52,5 ans
1927	111	53 ans
1928	121	52,5 ans
1929	125	52,5 ans
1930	121	53 ans
1931	122	53 ans
1932	113	53 ans
1933	113	53,5 ans
1934	123	54 ans
1935	118	54,5 ans
1936	114	53 ans
1937	114	53,5 ans
1938	114	54,5 ans
1939	110	53,5ans

Tableau de la répartition professionnelle des électeurs

Professions	1914	1919	1925	1929	1934	1939
Agriculteurs	99	86	78	78	74	62
Commerçants	8	4	3	5	5	8
Artisans	9	8	8	11	11	10
Employés d'Etat ou de la commune	4	3	4	8	8	9
Domestiques	0	0	1	1	0	0
Employés	1	1	3	6	9	7
Religieux	1	1	1	1	1	1
Autres prof.	6	5	3	3	4	4
Retraités	6	6	7	12	11	9
<b>TOTAL</b>	<b>134</b>	<b>114</b>	<b>108</b>	<b>125</b>	<b>123</b>	<b>110</b>

<sup>14</sup> ADAM 3 M 18 listes électorales.

Le nombre des inscrits sur les listes électorales dépasse légèrement le tiers de la population totale.

On constate la prépondérance des agriculteurs. Ils représentent 74% des inscrits en 1914, 76% en 1919, 72% en 1925, 62% en 1929, 61% en 1934, et 56% en 1939.

Les commerçants et les artisans sont représentés comme dans la population active. Quant aux domestiques et aux ouvriers, ils sont très peu représentés dans les listes électorales, puisque seul un domestique est inscrit en 1925 et un en 1929 mais cette profession est souvent féminine et les femmes n'ont pas le droit de vote.

Enfin, le nombre de retraités inscrits double entre 1914 et 1929, passant de six à douze, et tombe à la veille de la Seconde Guerre mondiale à neuf inscrits.

### • La société cabrienne

De 1914 à 1918 Cabris vit au rythme de la Grande Guerre. Pendant plus de quatre ans, les habitants allaient connaître une vie civile et religieuse tout autre.

Au début de l'année 1914 la population suit avec intérêt la progression des divers projets à réaliser pour le développement du village. Mais une vive émotion étreignit les cœurs quant au soir du 1er août 1914 le tocsin qui sonnait, comme pour toutes les cloches de France, annonçait la terrible nouvelle de la guerre. La population de retour des champs fut bientôt massée dans le village pour la lecture du décret de mobilisation générale. Cette lecture faite, ce fut dans la foule un échange poignant de réflexions diverses. Là, c'était des lamentations compréhensibles entrecoupées de sanglots à la pensée du départ des êtres chers, que la guerre allait leur arracher pour un temps que tout le monde espérait le plus court possible.

Le lendemain, le 2 août 1914, trente-quatre des soixante-dix-huit mobilisés quittèrent le village, avec semble-t-il, « plein d'entrain, de courage, d'un bel élan de patriotisme et avec l'espoir au cœur de revenir bientôt ». Les autres mobilisés suivirent, quinze autres partirent dans le courant du mois d'août 1914, onze dans les derniers mois de l'année, et les autres les années suivantes.

De nombreuses classes furent mobilisées, de celle de 1887, (personnes nées en 1867), à celle de 1919, (nées en 1899). Les classes les plus anciennes partirent les premières. Les mobilisés rejoignirent leurs nombreux régiments d'infanterie ou d'artillerie, la majorité monta au front parmi lesquels, celui de la Marne, la Meuse ou encore la Somme, et cinq embarquèrent avec leur bataillon pour le Maroc.

Parmi nos soixante-dix-huit mobilisés, vingt et un ont reçu au moins une citation ou une décoration personnelle ou avec leur régiment. La plupart de ces citations étaient accompagnées de la décoration d'une croix de guerre, à une, deux ou trois étoiles suivant le nombre de citations, ou avec palme, (citation d'ordre général à l'armée à Verdun). Enfin, deux de nos mobilisés ont reçu une croix de guerre italienne en mai 1918.

Mais, de nombreuses familles ont été endeuillées par la perte d'un être cher, seize « enfants du pays » sont morts pour la Patrie. Dès le 22 décembre 1918, la commune décide de rendre hommage à ses soldats morts pour la France par deux plaques commémoratives, le 15 août 1920 rassemble toute la population dans un bel élan de reconnaissance. Le maire dans un silence impressionnant rend hommage aux victimes de la Grande Guerre : « Morts héroïques, votre souvenir restera vivant au cœur des générations futures, honneur à vous »<sup>15</sup>.

Puis, c'est le 29 janvier 1922, dans un hommage solennel que fut érigé le Monument aux Morts de Cabris sur la place Neuve.

Pendant la guerre, la vie quotidienne fut bouleversée. En effet, les départs successifs des mobilisés vidèrent peu à peu Cabris de ses forces vives masculines. Seuls, les enfants, les

---

<sup>15</sup> Délibérations du Conseil municipal -séance du 15 août 1920. Archives communales.

femmes et les vieillards restèrent au foyer. Dès lors, la population restée au village, s'unit, admirable de courage, travaillant à rendre fertile les campagnes du village en l'absence des hommes. Elle fut aidée dans sa tâche par la création du comité d'action agricole. Ce dernier fut constitué le 23 février 1916, pour la durée de la guerre. Ce comité présidé par le docteur Belletrud était chargé de prendre la direction de la culture des terres abandonnées, et devait en outre servir d'intermédiaire et de défenseur des intérêts agricoles auprès des autorités civiles et militaires. Les productions agricoles en cette période de pénurie, de cherté des vivres fournissent l'essentiel de l'alimentation de la population villageoise.

Les effets de la crise économique se firent sentir à Cabris aussi bien qu'ailleurs. La crise des vivres et des matières de première nécessité s'aggravent de jour en jour. Le manque de denrées entraîne une augmentation toujours plus grande des prix, des restrictions et des privations toujours plus importantes. Des mesures de rationnement s'imposent sur certaines denrées insuffisantes, la population utilise des cartes d'alimentation pour le sucre, la viande, et le pain.

Pour faire face à ces difficultés, une commission d'alimentation fut créée le 23 septembre 1917. Elle avait en charge l'alimentation de la population civile. Ainsi, pendant toute la guerre, des distributions diverses de produits alimentaires ont eu lieu, blé, farine, orge, sucre, farine pour les pâtes alimentaires, riz, et pommes de terre.

Durant cette difficile période de guerre, la commune, comme beaucoup d'autres, fait régulièrement appel au patriotisme des habitants et organise des journées de dons, d'aide en faveur des soldats ou des démunis. Enfin, nous constatons qu'en ces circonstances de guerre, la ferveur religieuse est très importante tant chez les mobilisés que chez les familles restées au village. Du 7 août 1914 au 14 mars 1919, Cabris n'eut plus son curé, l'abbé René Baillet, mobilisé à la quinzième section d'infirmiers militaires à Marseille et le service religieux fut assuré par l'abbé Guisofle, curé de Peymeinade.

Après ces longues années de guerre, l'annonce de l'armistice, puis le rétablissement de la paix furent accueillis dans une grande joie par l'ensemble de la population. La fin de la guerre signifiait le retour progressif des soldats dans leur foyer. Dès leur retour, ils partagèrent avec la population, la famille libérée de ses craintes et de ses angoisses, leurs souvenirs de ces quatre années de guerre, du front pour la plupart, de captivité pour d'autres, souvenirs empreints de tristesse, de chagrin ou encore de fierté.

Les dures années de guerre terminées, les villageois reprennent leur mode de vie marqué essentiellement par les travaux des champs. Mais, malgré les longues journées de travail, la population s'accordait quelques moments de loisirs et de détente en particulier lors des fêtes annuelles organisées à Cabris ou lors de rencontres au cercle. Parmi les fêtes annuelles du village, la première, le 20 janvier était la fête de Saint-Sébastien. Elle était suivie par la plus grande fête de l'année, la fête patronale de la Saint-Roch, à la mi-août et qui durait généralement quatre à cinq jours. Le 15 août, jour de la fête religieuse de l'Assomption a lieu une grande messe en l'église paroissiale dédiée à Notre-Dame de l'Assomption. A l'issue de la messe, un cortège composé des anciens combattants et de la population se rend au monument aux morts pour y déposer une gerbe de fleurs, accompagnée de quelques paroles rappelant leurs souvenirs, avant d'effectuer une minute de recueillement et de silence. En fin de matinée, la population assiste à un apéritif d'honneur. Le 16 août est le jour de saint Roch, le saint patron de Cabris. Une procession avec la statue de la Sainte-Vierge et la statue de saint Roch se déroule depuis l'église paroissiale jusqu'à la chapelle Sainte-Marguerite, où est célébrée la messe. Ensuite, durant ces journées de fête, de nombreux jeux et activités sont organisés et enfin l'après-midi et le soir la population se retrouvait pour les grands bals très animés. Enfin, la dernière fête annuelle au mois d'octobre était la fête de saint Généreux.

En plus des fêtes, la population pouvait se retrouver au cercle de Cabris. Les adhérents se réunissaient pour évoquer le travail effectué dans la journée ou lire les nouvelles du jour, car le cercle était abonné aux principaux journaux, dont *Le petit Niçois* et *l'Eclairneur de Nice et du sud-est*. Le cercle est le lieu où se passent et se commentent les informations ;

Les villageois passent aussi leur temps en jouant aux cartes, en particulier à la belote, ou aux boules. Si le cercle reste principalement le lieu de rencontres des hommes, les femmes s'asseyaient souvent sur la place, et passaient le temps en agréable conversation ou en travaillant le crochet et le tricot.

Toutes ces distractions sont très importantes, elles permettent à la population de se réunir dans la joie en oubliant les soucis d'une vie quotidienne parfois difficile.

Mais Cabris connut aussi une riche vie artistique et intellectuelle, qui en fait, «un village aux écrivains».

Parmi les intellectuels importants qui ont séjourné à Cabris, nous pouvons citer en premier lieu, Marie de Saint-Exupéry. En effet, elle vécut trente-trois ans à Cabris, et laissa de grands souvenirs inoubliables à toutes les personnes qui l'ont connu dans le village. C'est en 1938 qu'elle loue une maison, qu'elle appelle, « les Fioretti ». Très vite, « madame la comtesse » comme on l'appelait dans le village va devenir « la grand-mère » des enfants de Cabris, qui passaient leurs jeudis chez elle. Elle leur enseignait le catéchisme, apprenait le dessin aux garçons, le tricot et la broderie aux filles, et tous l'écoutaient jouer du piano. Elle n'oubliait pas le reste de la population ; pendant la Seconde Guerre mondiale, elle se dévoua beaucoup pour ceux qui souffraient, et fut la déléguée locale du Secours national. Elle reçut quelquefois la visite de son fils, le célèbre aviateur et écrivain Antoine de Saint-Exupéry. Le 1er janvier 1939, il est à Cabris où il termine la correction de son livre *Terre des hommes*.

Dans le prolongement de la promenade Saint-Jean à quelques mètres après «les Fioretti» se trouve «la Messuguière», véritable «foyer d'intellectuels».

« La Messuguière » a été construite en 1938 par Aline Mayrisch, épouse du célèbre industriel luxembourgeois Emile Mayrisch. Elle se voua à de nombreuses œuvres sociales et philanthropiques et se consacra aussi beaucoup à la littérature, c'est ainsi que « la Messuguière » se trouva dotée d'une immense bibliothèque.

Elle rencontra en 1903, Théo et Maria Van Rysselberghe, lui était un célèbre peintre flamand, et se lia d'amitié avec eux. Leurs amis écrivains allaient devenir ses amis, et en 1911, elle rencontra André Gide. C'est dans ces conditions que «la Messuguière» devint le lieu de rencontres de nombreux intellectuels et artistes.

André Gide, au début de la Seconde Guerre mondiale, fut le premier à s'y installer ; Il produisit durant ses séjours à Cabris de nombreux articles profitant de la riche bibliothèque de madame Mayrisch et composa une partie de son «Journal». Il transforma «la Messuguière» en un lieu privilégié pour de nombreux écrivains parmi lesquels nous allons retrouver de grands noms de la littérature française. Ainsi, parmi les nombreux écrivains qui firent un séjour à «la Messuguière» nous pouvons citer : Paul Valéry, Paul Claudel, André Malraux, Gaston Gallimard, Roger Martin du Gard, Henri Michaux, poète et peintre français d'origine belge, Bernard Franck, auteur du roman *L'illusion comique* en 1955, Jean Schlumberger, Henri de Montherlant, Jean-Paul Sartre, Albert Camus...

Une grande partie d'entre eux ont profité du calme du site comme d'un lieu privilégié de créativité pour reprendre leur plume et écrire quelques passages de leurs œuvres.

Après la guerre, Andrée Mayrisch Viénot, en hommage à sa mère, fit de « la Messuguière », une maison de repos pour travailleurs intellectuels », qui continua à accueillir de nombreux écrivains, savants et enseignants. « La Messuguière » reçut encore pendant vingt ans de nombreux hôtes d'une nouvelle génération.

Plus récemment, bien d'autres personnalités ont été attirées à Cabris, Jules Moch, qui fut ministre de l'intérieur, le professeur Robert Debré, les philosophes Herbert Marcuse et Georges Friedmann, mais aussi le comédien Jean Marais avant de se retirer à Vallauris.

Cabris est bien le « village aux écrivains », le relais des grands noms de la littérature française, ce qui lui confère une certaine particularité et une vie artistique et littéraire très riche.



Nous terminerons notre étude de la vie quotidienne par l'évocation de la vie religieuse du village.

Le village possède de nombreux édifices religieux. Le premier, situé à l'ouest du village sur la promenade Saint-Jean est la chapelle Saint-Jean-Baptiste, construite à la fin du XVème siècle, et remarquable par sa forme octogonale. Le deuxième situé à l'Est du village est la chapelle Sainte-Marguerite, construite vers 1500. Enfin, en plein cœur du village, se trouve la chapelle Saint-Sébastien, construite au XVIe siècle.

C'est au début du XVIIème siècle, compte tenu de l'augmentation de la population que fut envisagée la construction de l'église paroissiale. Les travaux commencèrent le 23 octobre 1616 et se prolongèrent jusqu'en 1630, où elle fut livrée au culte, et dédiée à Notre-Dame de l'Assomption.

Pendant toute la première moitié du XXe siècle, la vie religieuse de Cabris est marquée par la présence d'un homme, l'abbé René Bailet. Il fut nommé curé de Cabris le 26 mai 1906. Dès son arrivée, il est très apprécié par la population, il s'intéressa beaucoup à cette paroisse et à son passé. Il reçut, de l'Eglise, le titre de doyen honoraire en 1935, de chanoine honoraire en 1956, et enfin de curé honoraire de Cabris. Le 13 juillet 1950, il fête ses noces d'or sacerdotales, le 30 mai 1956 les cinquante ans de son arrivée à Cabris et en 1960 ses noces sacerdotales de diamant. En octobre 1964 il prit sa retraite, et fut remplacé par l'abbé Mari. Pendant les cinquante-huit ans qu'il passa à Cabris, il fut étroitement associé à la vie du village, dans lequel il laissa un souvenir impérissable.

La Seconde Guerre mondiale, bouleversa de nouveau la vie quotidienne et les habitudes de la population. Dès les 24 et 25 août 1939, la population assiste au départ de certains mobilisés partis rejoindre leurs diverses affectations. Mais c'est le 2 septembre qu'a lieu la mobilisation générale, et le 4 septembre que la majorité des mobilisés quitte le village, à cette date l'inquiétude est bien présente parmi les mobilisés et leurs familles. En ce début de guerre, la population assiste à l'arrivée de détachement de troupes, issues du 7e génie, du 22e et du 25e bataillon de chasseurs alpins en cantonnement successif dans le village. La commune assure le logement de ces officiers et soldats.

Dès le mois d'août 1939 ont lieu les premières réquisitions, et dans le même temps apparaissent les premières restrictions sur le pain, la viande et le sucre, qui s'aggravent au fil des années. La mairie organise dès le 30 novembre 1942, « la soupe populaire » pour les enfants et les personnes âgées.

Après ces premières années de conflit, le 16 avril 1943, débute dans le village l'occupation italienne. La population assiste à l'arrivée d'environ trois cent cinquante hommes, et d'une soixantaine de camions et de cars, stationnés dans le grand pré. C'est le 8 septembre 1943 qu'ils quittent le village pour se diriger vers Grasse, où durant leur trajet plusieurs furent arrêtés par les Allemands et faits prisonniers de guerre.

Après le départ des Italiens, des Allemands montèrent régulièrement de Grasse à Cabris pour effectuer des tournées de surveillance, de jour comme de nuit, mais ils n'occupèrent pas Cabris au grand soulagement de la population et ne se servirent pas de sa position stratégique. Le matin du 23 août 1944, pendant près d'une heure une vingtaine d'obus tombent en divers points du village. Le même jour vers onze heure trente, arrivent les premières troupes de libération, des Canadiens et des Américains. Ce jour du 23 août fut pour la population une journée d'intense émotion, de crainte et de peur au moment du bombardement le matin et d'intense bonheur au moment de la libération après de si longs mois d'attente.

